

# Chez les Vaudois de Londres : comment on a fêté le 24 janvier

Autor(en): **E.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226500>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de courage, car c'est le genre le plus difficile à interpréter. C'est aussi avec ça qu'on forme des éléments et qu'on apprend vraiment à jouer assez bien, pour pouvoir entreprendre l'étude de pièces plus sérieuses ou plus importantes.

Il y a plus de mérite à cela, que de se lancer dans ces grandes «bastrigues» telles que *Roger la Honte*, *Le petit Jacques* ou *l'Auberge des Adrets*, en s'imaginant que

les costumes, le texte ampoulé et l'action mélodramatique remplacent le talent.

Tant mieux si les concours de la F.V.J.C. suscitent dans les villages, des groupements d'amateurs décidés à faire un petit apprentissage des planches en prenant la chose par le commencement. L'émulation sera salubre et peut-être arriveront-ils à nous débarrasser d'un certain répertoire, usé et empêtré de fausse grandeur.

Albert Verly.

## Chez les Vaudois de Londres...

### Comment on a fêté le 24 janvier

*Nous avons reçu de M. E. Giddey, lic. litt., par l'entremise de M. Alfred Renou, proche parent de H. Renou, le fondateur avec L. Monnet du «Conteur Vaudois» en 1862, la correspondance suivante qui nous a fort touché. Nous espérons qu'elle se renouvellera et que le «Nouveau Conteur» permettra ainsi de resserrer les liens qui nous unissent avec les Vaudois de Londres, et vive leur «Confrérie» ! Elle vaut, sur les bords de la Tamise, celle des pirates... d'Ouchy !*

rms.

Trois Vaudois qui se rencontrent, a-t-on coutume de dire, forment aussitôt une société. Les Vaudois de Londres n'ont point voulu faire exception à la règle : Ils ont fondé la « Confrérie des Vaudois de Londres ». Respect pour eux !

Je m'empresse d'ajouter qu'ils étaient plus de trois, le soir du 24 janvier, à l'hôtel Dorchester. Une centaine de messieurs en habit noir et de dames dans leurs plus beaux atours, avaient répondu à l'appel du comité d'organisation. Ils étaient venus des quatre coins de la vaste métropole anglaise dans un double but : assister à la première réunion de la nouvelle confrérie et célébrer le 150<sup>me</sup> anniversaire de la Révolution vaudoise. La soirée, selon une saine tradition de chez nous — et d'ailleurs aussi — commença par un dîner, un de ces repas après lesquels on se sent en forme pour

parler du rationnement et constater « qu'au fond, ces restrictions, c'est supportable ». Il y eut notamment un poulet, baptisé d'Echallens, qui s'attira la sympathie de chacun.

Après les nourritures du corps, les nourritures de l'esprit. Le premier plat fut servi par M. Renou, président de la Confrérie : Il dit sa foi en la société qui vient de naître ; elle veut être un lien entre les Vaudois de Londres ; elle leur permettra de se retrouver en une atmosphère semblable à celle de leur pays natal ; mais elle n'exclut nullement les Suisses qui, les malheureux, n'ont pas eu le privilège de naître Vaudois. Elle ouvre ses portes à tous ceux qu'anime un même amour pour la terre romande.

Le soussigné, prenant ensuite la parole, rappela les événements glorieux de janvier 1798. Cet exposé fut, au dire de certains, assez intéressant. Mais l'orateur croit plutôt que, par leurs applaudissements, les auditeurs voulurent le remercier de ne pas avoir parlé trop longuement et que chacun avait hâte de voir commencer la troisième partie de la soirée, un bal qui, lui, fut incontestablement trop court.

Vers 11 heures, pour donner à l'orchestre un moment de répit, Mlle Paul Déglon lut un fragment de Ramuz et M. Guichard prouva qu'après un séjour de trois ans à Londres, il ne parlait pas encore vaudois avec l'accent cockney. Il nous raconta une ou deux bonnes histoires de chez nous, notamment celle du... Mais je m'arrête ici, car, si je commence, Dieu seul sait quand je finirai.

E. G.